

Conte du solstice

Par Sophie Tessier

L'homme poussait sa charrette sur la neige fraîche, soufflant du bout de ses lèvres sèches un halo de buée chaude.

Vendait-il des cerfs-volants et des pipes cassées ? Au lieu de cartes postales et de crayons colorés ?

Eh bien non, l'homme amassait détritits de l'été et usures de l'automne dans son charriot de fortune sur le chemin de l'hiver. Il chantait la ritournelle du vent et sa langue sifflait un air de violon. Il portait une casquette en feutre et n'avait sur son dos aucun manteau, seul un veston et la chaleur de sa peau.

Où était-il désormais l'homme casqué de sa casquette ?

En pleine montagne, messieurs dames.

Il avait longé la côte Sud avant de remonter vers l'Est, percevant chaque soir les avancées de la nuit sur le jour.

L'homme, les cerfs-volants et les pipes atteindraient le sommet au solstice, suivant le tracé que lui indiqueraient les flocons, écoutant les histoires de la mésange qui se plaisait là sur son épaule.

L'homme grimpait, devant parfois tirer la charrette sur le sentier, éviter les nids de poule comme les dos d'âne. Il avait la force d'un géant, et ne tarda pas à fouler la cime de ses deux pieds usés et de ses deux roues de fortune. Il déversa tout là-haut détritits de l'été et usures de l'automne, le tas aux couleurs froissées façonna un nouveau sommet, pointu et tordu.

Ainsi libéré de sa charge, l'homme adressa sa requête à l'astre au-dessus de sa casquette :

« Soleil, allonge ta présence à mes côtés et donne-moi la force de redescendre dans la vallée ».

Ainsi le soleil se fit de jour en jour plus présent et l'homme fut redescendu au premier jour du printemps.

Texte librement inspiré des premières lignes du Conte « L'affaire du 21 décembre » de Norge